

une vie
à t'attendre

françois kraus et denis pineau-valencienne présentent

**nathalie baye patrick bruel
géraldine pailhas anouk grinberg michaël cohen**

avec la participation de
danielle darrieux et de **françois berléand**

une vie à t'attendre

un film de thierry klifa

scénario thierry klifa et christopher thompson

musique david moreau

sortie nationale le 10 mars 2004

durée : 1h45

distribution
mars distribution
espace lumière
5-13, bd de la république - 92100 boulogne
tél. 01 71 75 98 40 - fax 01 71 75 98 41

relations presse
BCG
70, rue saint-dominique - 75007 paris
tél. 01 45 51 13 00 - fax 01 45 51 18 19

synopsis

Alex tient un restaurant à Paris avec son frère, Julien, et Camille, sa meilleure amie.
Alors qu'il s'apprête à faire sa vie avec Claire, il retrouve par hasard Jeanne, son premier
amour, de retour à Paris pour voir sa mère, après douze ans d'absence.
La vie de tout le monde bascule au moment où Alex doit faire face à ses choix...

entretien avec
nathalie baye



QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE PROJET ?
J'ai eu la chance, ces derniers temps, d'interpréter de beaux personnages, mais il s'agissait souvent de femmes qui se laissaient aller ou qui picolaient... Des femmes qui n'étaient pas dans la séduction ou dans l'état amoureux. On les avait abandonnées, elles avaient du mal à s'en sortir. Là, ça m'a fait du bien de jouer un personnage comme Jeanne. Une amoureuse !

PARLEZ-NOUS DE CETTE FEMME EMPORTÉE PAR UNE PASSION DÉVASTATRICE... OU SALVATRICE ?

Toutes les passions sont à la fois salutaires et destructrices. Vivre une histoire d'amour avec frilosité, en s'économisant par crainte de se faire du mal, c'est s'interdire des émotions exaltantes. Les femmes peuvent se retrouver en Jeanne. On a toutes connu, ou l'on voudrait toutes connaître un jour, cette bourrasque de sentiments. Oui, cela peut être dévastateur, mais il en reste toujours quelque chose d'enrichissant. On aimerait tous avoir plusieurs vies. C'est un peu l'exigence des femmes aujourd'hui : elles voudraient avoir un coup de tempête dans leur vie, et à la fois, elles n'osent pas suivre leur désir, s'exposer. J'aime bien ces personnages de femmes, comme Jeanne, qui donnent une impression de grande liberté, enfin en apparence... Jeanne dit à un moment à sa mère : "J'ai été la femme de mon mari, la mère de mon fils, et finalement je n'ai jamais vraiment fait ce que je voulais." Elle me touche parce que, subitement, elle redécouvre ce sentiment de liberté. Elle est à nouveau réveillée par sa passion pour cet homme retrouvé par hasard. Alors elle oublie tout, leur différence d'âge, sa vie bien rangée, elle se dit : "Allez hop, je me lance !" Et elle ne le regrette pas.

C'EST PARFOIS UN JEU DANGEREUX DE SE CONFRONTER À NOUVEAU À LA PASSION D'UN ANCIEN AMOUR...

Les personnages qui jouent petit sont peut-être moins intéressants à interpréter. Jeanne joue le jeu, ce marchera ou pas... Elle va jusqu'au bout. Mon père m'a dit cette phrase qui m'a toujours marquée : "Ou tu choisis une vie riche en émotions, et tu auras de grandes joies et de grands chagrins, ou tu choisis de jouer petit, et tu auras de petites joies et de petits chagrins." Jeanne fonctionne comme cela. Il m'arrive souvent de rencontrer des gens qui me disent : "tu as de la chance, tu fais des trucs formidables..." On perçoit en eux comme un remord d'avoir été frileux. Se sentir désiré, vivre dans cet état amoureux, ça rend vivant ! Jeanne a envie de se sentir à nouveau en vie. Au risque de se perdre dans ce tourbillon de passion.

LA LIBERTÉ DE JEANNE DÉRANGE. POUR CAMILLE, PAR EXEMPLE, JEANNE EST UNE FEMME DANGEREUSE.

On peut comprendre ce sentiment chez Camille, vu son affection pour Alex. Mais Jeanne n'est pas une tueuse, elle ne veut pas faire de mal. Elle n'est pas allée arracher cet homme des bras d'une autre femme. Une histoire d'amour, ça se fait à deux. Je pense que personne ne vole quelqu'un à qui que ce soit. On le sent, il y a une ouverture ou pas. En plus, c'est Alex qui est venu la chercher. Il lui dit : "Tu m'aurais appelé si on ne s'était pas rencontré par hasard ?" Je ne pense pas que Jeanne l'aurait fait.

CETTE HISTOIRE PERMET À JEANNE DE SE RETROUVER.

Il y a des étapes dans une vie où l'on éprouve le besoin de faire le point. Jeanne aurait pu continuer sa vie telle qu'elle l'avait vécue jusque-là, rester quelque temps à Paris pour veiller sur sa mère, puis rejoindre son mari à New York. Le destin, ou le hasard, la place à nouveau en face d'un homme dont elle a été vraiment amoureuse. Et elle s'aperçoit qu'elle ne l'a jamais publié. La braise est encore chaude... Jeanne est honnête avec elle-même. Elle ose se regarder en face et se dire : "J'ai éprouvé autrefois un sentiment très fort pour cet homme. Où est-ce que j'en suis aujourd'hui ?" Elle n'a pas peur de se faire du mal. Elle veut vraiment aller au bout de son désir, au bout de cette histoire.

JEANNE A UNE CONCEPTION ORIGINALE DE LA FIDÉLITÉ : "C'EST PEUT-ÊTRE LE MÊME HOMME QUE L'ON AIME À TRAVERS TOUS LES HOMMES", DIT-ELLE !

C'est un peu vrai. On dit souvent qu'on ne fait que recommencer la même histoire. On peut être attiré par des caractères très différents du sien, et l'on cherche aussi à retrouver le plaisir et les émois des premières fois. Au début d'une histoire, les émotions sont très fortes, surtout quand la relation ne dure pas, on peut avoir envie de les retrouver. Si on ressent le même désir en revoyant la personne, douze ans plus tard, on ne comprend plus pourquoi on a cru cet amour impossible. Si Jeanne a refusé un enfant à Alex, c'est peut-être qu'elle n'y croyait pas vraiment. Penser qu'une histoire d'amour n'est possible que si elle est éternelle m'exaspère. Ce sont des contes pour enfants : "ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants..." Il y a des histoires d'amour somptueuses qui ne durent qu'un moment !

JEANNE EST GÉNÉREUSE AVEC SES EX. SA RELATION AVEC SON AMI ÉDITEUR NOUS VAUT UNE DES SCÈNES LES PLUS DRÔLES DU FILM !

On comprend que l'histoire entre Jeanne et cet ami, interprété par François Berléand, n'a pas été une passion fulgurante. Mais l'estime est aussi une forme d'amour. C'est beau de conserver une complicité avec un être que l'on a aimé. Je ne comprends pas ces gens qui, après une rupture, se considèrent comme des étrangers. Ils ont partagé des sentiments, des rêves, des projets, puis ils se déchirent comme les pires ennemis... Alors que de se retrouver comme des amis, après s'être aimé d'amour, c'est une relation magnifique. Il n'y a plus tous les enjeux de séduction, mais une belle entente. C'est pour cela que cette scène est émouvante. Il la sent un peu paumée, alors il lui propose de passer un après-midi avec lui... Bon, ça ne marche pas, et ils en rigolent.

ÊTES-VOUS DE CELLES QUI, COMME JEANNE, NE SAVENT PAS DIRE "AU REVOIR" ?

Je ne sais pas dire adieu, car je garde toujours une profonde estime pour les gens que j'ai aimés. Il y a mille façons d'aimer.

VOS SCÈNES AVEC DANIELLE DARRIEUX SONT PARTICULIÈREMENT TOUCHANTES. ON PERÇOIT UN AIR DE FAMILLE ENTRE VOUS.

Avec Danielle, il y a eu une reconnaissance, une entente immédiates. On ne s'était jamais croisées, mais on avait l'impression d'avoir déjà joué plusieurs films ou plusieurs pièces ensemble. Danielle m'a épatée. Elle jouait le soir au théâtre, "Oscar et la dame rose", et le matin, elle arrivait sur le plateau, sans doute fatiguée, mais sitôt dans l'ambiance. On avait devant nous une jeune femme pétillante d'une trentaine d'années. Et quel modernisme dans son jeu ! Rapide, toujours au bord d'une émotion, d'un rire, Danielle Darrieux joue comme elle respire. Simplement, naturellement.

COMME VOUS-MÊME...

J'ai mis longtemps à comprendre que pour essayer de bien faire ce métier, il ne faut pas avoir peur de se déplaire. Au début, on a du mal à s'accepter. On veut tellement plaire... Cette obsession devient paralysante. Il faut savoir s'oublier pour n'être que le personnage.

VOUS N'ÉTIEZ PAS TROP INTIMIDÉE DE CHANTER DEVANT PATRICK BRUEL ?

Quand Thierry m'a parlé de cette scène, je lui ai dit, "pas question !" Il m'est arrivé de fredonner dans une ou deux émissions de télévision pour m'amuser, mais je ne sais pas chanter. Thierry a fini par me convaincre. J'ai travaillé avec Rachel des Bois, une fille épatante, elle m'a appris à prendre cette scène comme un jeu. Le jour du tournage, Patrick était tellement dans son personnage que j'ai tout naturellement oublié le chanteur. Heureusement... Enfin, je ne suis pas prête à enregistrer un disque demain !

BRUEL, L'ACTEUR, VOUS A IMPRESSIONNÉE ?

Patrick a beaucoup d'humilité dans son travail d'acteur. Je le trouve attendrissant dans ce rôle. Il a minci depuis, mais ses rondeurs dans ce film apportent un côté touchant et, en même temps une lassitude au personnage. Il joue vraiment le jeu, sans chercher à gommer les mauvais côtés du caractère d'Alex.

QUELLES SONT LES QUALITÉS DE THIERRY KLIFA ?

Les jeunes metteurs en scène se méfient souvent des acteurs, par peur d'être dépossédé, influencé ou dévié de leur chemin. Thierry sait être à l'écoute et tirer profit de nos propositions, tout en gardant fermement son style. Il sait fédérer une équipe, chacun avait le désir de donner le meilleur de soi. J'aime la fluidité de sa mise en scène et sa manière de nous faire rentrer, par petites touches sensibles, dans l'univers de ces gens. On a plaisir à les découvrir à travers leurs histoires personnelles imbriquées les unes dans les autres. Son film est généreux, élégant, romanesque, c'est un très joli film, au meilleur sens du terme. Des qualités que l'on aime retrouver dans un cinéma populaire d'une certaine tradition.



entretien avec
patrick bruel



QUELLES ONT ÉTÉ VOS PREMIÈRES RÉACTIONS À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?
J'ai aimé le sujet de ce film, l'histoire de cet homme écartelé entre ces deux femmes.

PARLEZ-NOUS D'ALEX.
C'est quelqu'un qui a été profondément blessé autrefois par l'échec de sa relation amoureuse avec Jeanne. Il a fait le deuil de cette histoire, par la force des choses... Il lui a fallu du temps pour se sentir prêt à rencontrer une autre femme. Avec Claire, ça se passe plutôt bien, il commence à reconstruire sa vie, tout en jonglant entre ses responsabilités et son insouciance.

ALEX DEMANDE BEAUCOUP À LA VIE. IL N'AIME PAS PERDRE. PROFESSIONNELLEMENT, ET SENTIMENTALEMENT.
Oui, il mène ses affaires énergiquement. Je ne crois pas qu'il ait des remords d'avoir abandonné le dessin. Il n'était pas fait pour cela. Quand on a une vocation, on ne perd pas la foi aussi facilement, quels que soient les prétextes que l'on peut invoquer. Alex a pris la relève de sa mère au restaurant, et il s'y sent bien. J'ai aimé le jouer comme cela, en prenant son espace, en appelant les clients par leur prénom, ou en engueulant ceux qui n'avaient pas réservé... Cet endroit, c'est sa vie. C'est agréable de donner vie à un personnage par des petites choses qui ne sont pas forcément précisées dans le script. Alex s'occupe aussi de son petit frère, un peu trop peut-être... En fait, Alex s'est donné des missions que personne ne lui réclamait vraiment. Il veut probablement se sentir indispensable aux autres pour, dirons-nous, combler quelques manques.

ET JEANNE RÉAPPARAÎT DANS SA VIE...
Au moment où elle revient, Alex se sent assez fort. On se croit fort dans ces cas-là, au bout d'un moment, on se dit : "Ça y est, le temps est passé..." Mais, avec Jeanne, ça ne se passe pas aussi facilement !

QU'EST-CE QUI LUI PLAÎT CHEZ CETTE FEMME ?
Il y a déjà le souvenir d'une relation passionnelle, dévorante, violente. Quand Alex revoit Jeanne sur le perron, elle est là, elle est belle, elle n'a pas changé... Douze ans défilent dans un regard. Mais Alex est resté sur un ratage, un échec. Il a la sensation que quelque chose n'a pas été accompli. Il veut simplement aller au bout de cette histoire. Sans aucun désir de vengeance. Alex a davantage de maturité à présent. Leur relation est forcément différente, plus d'égal à égal. Et cependant, chacun retrouve aussitôt chez l'autre ce qu'il aimait le plus.

AVEC JEANNE, IL REDÉCOUVRE AUSSI LA SAVEUR DES AMOURS CLANDESTINES, DES AMOURS IMPOSSIBLES...
C'est vrai, il y a l'excitation de l'interdit. Et puis il a tellement fantasmé sur elle ! Depuis leurs retrouvailles au mariage, il a une petite musique dans la tête qui lui chante autre chose que ce qu'il est en train de vivre. Cet arrière-plan l'obsède, même quand il est sincère avec Claire.

VOTRE PERSONNAGE FAIT PENSER À CETTE CHANSON D'AZNAVOUR, "IL FAUT SAVOIR QUITTER LA TABLE LORSQUE L'AMOUR EST DESSERVI, MAIS MOI, JE NE SAIS PAS..."
Oui, Alex ne sait pas partir... Il est partagé entre ces deux femmes. Cette hésitation relève de quelque chose de très profond en lui. Le film est construit sur ce balancement : il va, il vient, de l'une à l'autre, sans cesse dans ce déchirement. Quand Jeanne part dans la voiture sous la pluie, il court derrière elle... Et puis, quel désarroi dans son regard sur Claire quand elle quitte l'hôpital après lui avoir caressé la joue !

PLUS LA MENACÉ D'UN RETOUR DE FLAMME AVEC JEANNE RISQUE DE LE BRÛLER, PLUS IL CHERCHE À CONCRÉTISER SA RELATION AVEC CLAIRE.
Claire ne représente aucun danger. Elle assume complètement sa relation avec Alex, sans jouer d'autres cartes que celle de la franchise : "Voilà, moi je suis là. À toi de te décider". D'ailleurs, Claire est certainement le personnage le plus adulte de toute cette histoire. Je pense que cette attitude le fait flancher. C'est joli. Je me suis servi de cela dans mon jeu. Face à quelqu'un qui ne triche pas, on est totalement désarmé. Alors Alex précipite les choses, il lui propose de partir en vacances, puis d'emménager... Il sent que le danger est tout près, sur son épaule. Il voudrait presque pouvoir dire, "Voilà, maintenant je suis marié, ce n'est plus possible."



QUE REPRÉSENTE CAMILLE POUR ALEX ?

Il a peut-être eu une brève histoire avec Camille autrefois, mais il l'apprécie surtout comme une sœur. Camille connaît tellement bien Alex, elle sait avant lui tout ce qui va lui arriver. Elle le protège, elle se protège. Elle l'a déjà vu souffrir du départ de Jeanne. Leur relation en a été affectée. J'ai adoré travailler avec Anouk Grinberg. C'est une grande actrice et, dans la vie, un être extrêmement touchant. Elle m'avait impressionné au théâtre dans "La Preuve", où elle exprimait des émotions avec une telle force, une telle violence. Dans ce film, elle installe de façon très simple toute une gamme de nuances, c'est remarquable.

POUR ALEX, CONSTRUIRE SA VIE, C'EST AUSSI AVOIR UN ENFANT.

Pour moi, le désir de paternité était le moteur du personnage et le moteur du film. Son père a disparu, sa mère est morte, il s'occupe de son petit frère, il a envie de construire. L'enfant a été réellement déterminant de sa première rupture avec Jeanne. Et l'enfant est un des éléments déterminants de leur seconde rupture. Ce n'est pas un hasard si Thierry a écrit le rôle pour moi... Moi qui ai attendu si longtemps... J'ai été extrêmement touché à la lecture du scénario.

VOUS VOUS ÊTES TOTALEMENT ENGAGÉ DANS CE PERSONNAGE, EN MONTRANT SES CÔTÉS LES PLUS ABRUPTS, TOUT EN EXPRIMANT SA TENDRESSE. COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE PERSONNAGE, CET HOMME AUX MULTIPLES FACETTES ?

Je ne voulais pas être dans la séduction. J'aime avoir quelques kilos en plus dans ce film, ça va bien à Alex. Je pensais que sa fragilité serait d'autant plus touchante s'il donnait une impression rassurante de solidité. J'aime ce personnage qui peut être plus violent, plus dur, plus inattendu, avec même certains aspects pas très flatteurs. Je ne savais pas comment j'allais réagir dans la scène où je gifle violemment Julien dans les vestiaires. Je l'ai dit à Thierry avant la prise : "Je déciderai à la dernière seconde, ça sera peut-être une claque, ou je le prendrai dans mes bras..." Et, brusquement, c'est parti. Dans la vie quotidienne, on n'a pas toujours la bonne réaction, le bon geste, ou les mots justes...

ON SENT UNE BELLE COMPLICITÉ AVEC NATHALIE BAYE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

J'étais très impressionné. Nathalie est une actrice très précise, elle sait parfaitement ce qu'elle veut ou ne veut pas, elle a de très bonnes idées. J'ai joué de cette intimidation, surtout dans les retrouvailles dans la garçonnière. Puis je crois qu'une complicité s'est installée. Nathalie m'a particulièrement ému quand elle a chanté. Cette scène résume notre histoire, on est en Toscane, on se sent bien, Jeanne chante, l'émotion monte. Ce moment-là est très joli... Puis soudain, je comprends que je vais droit dans le mur !

ET AVEC GÉRALDINE PAILHAS ?

Ah Géraldine, quelle grâce ! C'est une actrice rare, elle n'est jamais là où on l'attend. Elle se remet en question sans arrêt. On a vraiment bien travaillé ensemble, et puis on s'est marré ! Elle est très rigolote.

QUELLES SONT LES QUALITÉS DE THIERRY KLIFA ?

J'ai été frappé par son sens de l'écoute. Par sa maîtrise dans la direction d'acteurs. Thierry sait ce qu'il ne sait pas. Il sait là où il faut aller, et là où il ne peut pas. Ce qu'il ne sait pas, ça s'apprend. Et il apprend vite. Et ce qu'il sait, ça ne s'apprend pas. C'est bien. J'aime ses choix esthétiques et artistiques. Il a bien digéré ses références, et il a réalisé un film qui lui ressemble. On dit toujours que le tournage ressemble à son metteur en scène : avec Thierry, on était dans le bonheur.



entretien avec
géraldine pailhas



VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT ATTACHÉE À CE FILM. UN PROJET QUE VOUS AVEZ VU NAÎTRE ET ÉVOLUER.
Comme Christopher, je connais Thierry depuis de nombreuses années. J'ai été amenée à donner régulièrement une opinion amicale sur leur travail, sans que jamais il soit dit que je participerais au film en tant qu'actrice, je pouvais donc parfois être assez cinglante ! Une première version ayant été abandonnée pendant quelque temps, puis reprise un an et demi avant le tournage, l'évolution des auteurs avec un peu plus de maturité au passage, a considérablement transformé les enjeux des personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LA VERSION DÉFINITIVE ?
J'ai vraiment été séduite par la fluidité de l'écriture. Les scénarios sont souvent encombrés de didascalies, et c'est parfois difficile pour l'acteur de s'en extraire. Là, les scènes sont suffisamment limpides pour se sentir à l'aise et valorisé dans le choix de l'interprétation. Rien de pesant pour définir une intention, une atmosphère, pas de rebondissements inutiles, on glisse dans l'histoire sans en avoir l'air. Le film travaille le ressenti du spectateur. On éprouve des émotions diffuses, mais, au fur et à mesure de l'exposition plus précise des personnages, ces petites douleurs s'installent et s'avèrent beaucoup plus aigües qu'on ne le présentait. J'aime beaucoup cette sensibilité. C'est le ton du film. Je le trouve très réussi, et très audacieux dans cette ambition.

LES PERSONNAGES N'ANALYSENT PAS LEURS ACTES. ILS SONT EMPORTÉS PAR LEURS PASSIONS, LEURS DÉSIRS.
Oui, et en même temps, leur point commun est d'éviter de faire du mal. Ce ne sont pas des manipulateurs, personne ne joue avec l'autre. Il y a quelque chose de bon chez ces gens. Et ils ne sont pas mièvres : quand ils ont quelque chose à dire, ça peut être violent. Le film est cruel par moments, mais de façon inconsciente, chez les personnages, et pas dans l'agressivité ni le déversement d'horreurs. C'est franc, clair. Il y a une dignité chez ces gens-là, un sens de l'honneur. C'est rare !

PARLEZ-NOUS DE CLAIRE, VOTRE PERSONNAGE.
Au départ, Claire était un peu trop passive. Elle paraissait résignée et se laissait un peu porter par les situations. J'ai exprimé à Thierry et Christopher mon désir de l'orienter davantage vers une forme de solidité, d'indépendance, que je trouvais plus intéressante au regard du charisme de sa rivale inconnue. Il nous a effectivement semblé que le choix d'Alex n'en serait que plus déchirant. J'ai craint par la suite qu'elle soit digne en toute circonstance. J'ai vu arriver le tournage de la scène devant le cinéma comme une respiration. Claire dit enfin sa douleur. Elle craque. Ça m'a soulagée.

CLAIRE A UN RAPPORT TENDU AVEC JEANNE...
Forcément ! J'aime beaucoup la scène avec Nathalie dans la piscine. Je craignais le pire : deux hystériques prêtes à s'écharper pour un homme, faisant la course dans une piscine ! Finalement tout se passe dans une sorte de douceur, barbotant dans l'eau, ce qui nôte rien à la violence de la confrontation. Claire est horrible dans cette scène. Elle observe Jeanne en cachette, puis elle la surprend en lui disant : "Je suis enceinte", sous-entendu, "vous qui êtes plus âgée, vous ne le serez plus." Il fallait doser, un peu trop de méchanceté et on perdait le ton.



CLAIRE A UN REGARD LUCIDE SUR ALEX. ELLE PERCOIT PARFAITEMENT SES FORCES ET SES FAIBLESSES. VOTRE CARESSE À ALEX À LA FIN DU FILM RÉVÈLE TOUTE LA COMPLEXITÉ DE SES SENTIMENTS POUR LUI.

On craint parfois que le spectateur ne lise pas toute l'intention que l'on met dans un geste, sans dire un mot. Cette caresse est sensuelle, triste et cruelle à la fois. Ce que Claire semble dire à Alex, ce n'est pas : "C'est fini", mais "je t'aime, comment, je ne sais pas, je ne t'en veux pas mais je pars... Tant pis pour toi, tu rates une belle histoire..." Finalement je le laisse avec sa catastrophe à gérer. C'est comme la réaction d'Alex envers son frère Julien dans les vestiaires. Alex s'approche de Julien, on croit qu'il va le prendre dans ses bras, mais il le giflé violemment. Le geste est à l'opposé de ce que ressent le personnage.

ALEX EST TRÈS TOUCHÉ DE VOIR QUE CLAIRE EST VENUE AU CHEVET DE SON FRÈRE APRÈS SON ACCIDENT.

Chaque fois que je suis en face de lui, j'ai l'impression que j'ai le pouvoir d'annihiler son fantasme vis-à-vis de Jeanne et cette histoire d'amour très forte, parce que je suis pour lui une présence très concrète, le quotidien, la réalité. Je le connais bien Alex, et il le sait. Il y a une association entre ces deux personnages, qui sont assez opposés par ailleurs, mais se complètent bien. En fait, ce sont deux personnes sensibles qui préfèrent ne pas trop s'avancer l'une vers l'autre de peur d'être rejetées. Ils fonctionnent dans ce non-dit, ce respect où l'on accepte les défauts de l'autre. Ils sont au diapason, comme un couple qui existe et qui dure. On sent quelque chose de solide entre eux. Claire est la figure mûre, d'une certaine façon, même si elle est plus jeune. Elle a envie de construire sa vie, sans être coincée ou sinistre pour autant. Je pense qu'Alex s'est senti obligé d'endosser des responsabilités, alors qu'en fait il voudrait être un autre. Ce désir d'insouciance et de liberté surgit régulièrement dans une espèce de frime, une attitude entraînante, avec son air de : "Je suis le prince charmant... Et je vous emmènerai toutes sur mon cheval blanc..."

QUE PENSEZ-VOUS DU REGARD POSÉ SUR LES FEMMES DANS CE FILM ?

Elles y sont admirables, fortes toutes les quatre. Des femmes solides, capables de prendre leur vie en main, de ne pas se laisser conduire par les hommes. J'aime Camille dans sa façon de dire à Alex : "Moi je construis et c'est beaucoup plus courageux que ce que tu crois". Je suis d'accord avec elle. Claire va aussi dans ce sens. Elles sont toutes victimes de la situation tout en pouvant dire : "C'est moi qui décide, et si je me soumets c'est parce que je le décide aussi."

CLAIRE A LE SENTIMENT D'AVOIR ÉTÉ TRAHIE.

Le passé de l'autre, c'est toujours difficile. La trahison vient du fait qu'elle s'aperçoit qu'elle n'a jamais eu accès au passé d'Alex. Elle ne sait pas à qui elle a affaire parce qu'il ne lui en a pas donné les moyens. C'est ce manque de connivence qu'elle considère comme une trahison, pas la "tromperie".

QUEL SERAIT VOTRE COMPORTEMENT FACE À LA MENACE D'UNE RIVALE ?

Je ne sais pas... En tout cas, je n'ai pas peur. C'est un point en commun que j'ai avec Claire, je n'ai pas peur de l'autre... Bien que parfois, en apercevant une personne, je me dise : "Pourvu que ce ne soit pas "Elle" !" Tout dépend de l'individu qui serait en rivalité avec moi, et aussi de la réaction de mon homme, de sa dose de cachotteries, de trahison, de mépris...

QUELLE ÉTAIT L'AMBIANCE SUR LE PLATEAU ?

Ce n'était pas gagné d'avance pour Thierry. Il a fait appel à des comédiens dont plusieurs sont proches de lui, et nous avons été encore plus exigeants. Mais sur le plateau, l'entente était parfaite, l'ambiance délicieuse, dans une confiance et une liberté totale. Au départ, j'avais peur que Thierry se sente obligé, par peur ou par manque de confiance en lui, de se créer un rôle, le personnage de Thierry Klifa metteur en scène, en empruntant telle attitude ou tel code, les pensant indispensables à sa nouvelle fonction. Non, il était Thierry, avec sa capacité de réflexion, d'attention, de délicatesse, de précision, de doute aussi, de catastrophisme parfois ! Il demandait de l'aide s'il en avait besoin, mais de toute façon, il était entièrement là.

LES CINÉASTES VOUS DONNENT DE PLUS EN PLUS DE BEAUX RÔLES. DES PERSONNAGES FORTS, DES CHALLENGES DIFFICILES...

Je crois que j'aime bien le temps qui passe, et je laisse venir les choses naturellement. En fait, j'ai probablement toujours voulu avoir l'âge que j'ai aujourd'hui. Physiquement, je corresponds assez à ce que je suis intérieurement, et j'imagine que les autres le perçoivent. Je crois qu'on suscite de la curiosité dès lors que l'on se sent "capable".



entretien avec
anouk grinberg



PARLEZ-NOUS DE VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC THIERRY KLIFA.
J'ai rencontré Thierry le soir de la dernière de "La Preuve", une pièce plutôt éprouvante pour moi. Je m'étais juré de souffler pendant quelque temps, mais Thierry était là, avec sa bonne bouille, son émerveillement et sa gentillesse non feinte. Il m'a parlé de son projet, une histoire d'amour et de déchirements entre différents personnages, dans laquelle moi, je serais l'amie. J'ai pris cette proposition avec gourmandise. C'est parfois mieux d'occuper cette place que celle de l'amoureuse. On y trouve plus de paix, de confiance, de respect.

COMMENT VOYEZ-VOUS CAMILLE DANS SA RELATION AVEC ALEX ?
Son exigence vis-à-vis d'Alex n'est pas à mettre sur le compte d'un regret, d'une jalousie, d'une histoire d'amour mal vécue ou pas vécue entre eux. Camille a vu son ami partir en ville il y a des années et, pendant tout ce temps, elle l'a soutenu, épaulé, comme un frère. Là, elle le voit "rechuter", comme quelqu'un qui se serait sorti de la drogue et qui replongerait. C'est du moins ce qui m'apparaissait à la lecture du scénario. Ce que je ne savais pas à ce moment-là, c'est que le personnage de Jeanne, c'est tout sauf une drogue : c'est parce que Nathalie Baye lui a donné une tout autre dimension ; il y a entre ces amoureux une chose fatale à vivre, malgré tout.

ALEX EST CONSCIENT QUE LA PRÉSENCE DE CAMILLE À SES CÔTÉS LUI EST EXTRÊMEMENT UTILE, NÉCESSAIRE.
Elle voudrait le protéger de lui-même. Il y a des moments, dans la vie, où on se trompe, on se ment, on ne pense plus qu'à court terme, et où on aimerait bien se passer du regard des amis du premier cercle qui vous voient vous perdre. Mais c'est une chance d'avoir tout près de soi des gens qui nous obligent alors à nous tenir à la verticale. Camille a quelque chose de brut, de lucide, on ne la lui fait pas. J'aime bien aussi, la façon dont elle prend les choses en main au restaurant quand Alex déserte son lieu de travail pour se lancer à nouveau dans cette aventure avec Jeanne. Aller à Rungis à 5H du matin chercher les légumes, ce n'est pas déshonorant pour elle. Elle fait ce qu'il y a à faire, mais elle n'en tire aucune valorisation idiote. Il y a dans la vie des femmes, des hommes qui font ce qu'il y a à faire, sans vanité. En général, ce sont des gens modestes, discrets, mais ils portent des mondes, ou plutôt, ils font en sorte que le monde des autres tourne.

CAMILLE PEUT ÊTRE CINGLANTE, ELLE LANCE À JEANNE : "J'AI TOUJOURS ÉTÉ FASCINÉE PAR LES GENS COMME VOUS, CEUX QUI QUITTENT LA TABLE SANS AVOIR PAYÉ L'ADDITION."

Quand on quitte une histoire d'amour, on ne part pas sans dire un mot. On ne laisse pas l'autre choir dans le vide. On ne décide pas seul d'une histoire d'amour et de sa fin. Cela dit, si Camille avait connu la Jeanne du film, la Jeanne de Nathalie, je ne pense pas qu'elles auraient été ennemies. Parce qu'à vrai dire, qu'est ce qu'on sait de ce que vivent les autres ?

EN QUOI VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE DE CAMILLE ? ELLE A UNE GRANDE DOUCEUR, MALGRÉ SA FERMETÉ.

J'aime bien sa rectitude, sa droiture, son exigence. Pour moi comme pour elle l'amitié n'est pas du "sous amour".



COMMENT PERCEVEZ-VOUS LE REGARD POSÉ SUR LES DIFFÉRENTS PERSONNAGES FÉMININS DE CE FILM ?
Claire a une vraie dignité. Elle aurait pu être attaquant, mais sa réaction est plus fine et intelligente que cela. Elle est blessée par la trahison, et en même temps, elle n'est pas dans le jugement. La morale glisse sur cette histoire d'adultère. D'ailleurs, je défie quiconque de savoir qui fait le mal. Chacun cherche sa voie, c'est tout. Quant à Jeanne, je trouve magnifique la façon dont elle se met à nu dans ce qui est peut-être sa dernière danse au bal de l'amour. Mais, là encore, cela est dû à l'interprétation de Nathalie Baye. À l'inverse de bien des femmes qui trichent de la tête aux pieds, elle, elle avance nue et noble.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENTENDUE AVEC PATRICK BRUEL ?
Patrick, c'était si délicieux de jouer son amie. Jamais une ombre ; que des rires et de la liberté.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?
Il y a des metteurs en scène, comme Pagnol ou Renoir, qui considéraient un tournage certes comme une entreprise importante, mais aussi, comme une partie de pétanque ! Dès son premier film, Thierry Klifa a ce talent d'installer ce genre d'ambiance que l'on acquiert généralement après des années d'expérience. Il y avait ce plaisir et cette joie qui touchaient tout le monde, acteurs et techniciens. C'est rare... Et le plaisir ne rendait pas moins grande sa vigilance, son exigence. Ce n'était pas du laisser-aller, au contraire, c'était du laisser venir.

entretien avec

danielle darrieux



COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ THIERRY KLIFA ?
Je l'ai connu comme journaliste. Il m'aimait bien, je l'aimais bien, et un jour, il m'a demandé de jouer dans son court métrage. Mon personnage s'appelait déjà Emilie, sans doute en référence à sa grand-mère qu'il adore. C'est peut-être un porte-bonheur ! Je trouvais intéressant que Thierry se confronte directement à la réalisation plutôt que de végéter comme assistant pendant des années, ce qui entraîne souvent à devenir aigri.

VOUS AIMEZ ACCOMPAGNER DE JEUNES RÉALISATEURS DANS LEUR PREMIER FILMS.
Oui, je suis très touchée quand ils pensent à moi. J'ai l'impression de travailler avec mes petits-enfants, ça me stimule beaucoup. J'aimerais le faire davantage. A mon âge, il ne faut pas être trop difficile, les grands rôles sont rares, alors j'apprécie de collaborer à un beau film.

QU'EST-CE QUI VOUS PORTE À FAIRE CONFIANCE À UN JEUNE RÉALISATEUR ?
La qualité d'un scénario. Il faut qu'il y ait une rencontre entre le réalisateur et le comédien, mais l'auteur est essentiel. Ces jeunes réalisateurs sont souvent auteurs de leurs films. La recherche de leurs financements est plus difficile, mais leurs films sont plus personnels.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉ DANS CE SCÉNARIO ?
L'histoire de ces êtres qui se retrouvent alors qu'ils ont failli se perdre. On peut s'y reconnaître. J'avais peur que le récit soit un peu quotidien, mais, tout en étant très moderne, Thierry a donné un joli ton sentimental à cette histoire. Il a su la raconter avec romantisme.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ?
C'est une mère qui a sans doute été un peu égoïste avec sa fille, puis elle a passé une vie à l'attendre, et elle la retrouve avec un bonheur intense. Cette situation peut parler à tout le monde. Cette femme vient de frôler la mort alors, à présent tout est bon à vivre. Mais je ne m'identifie pas encore à ce genre de personnage ! D'ailleurs, je ne m'identifie jamais à un rôle. Au cinéma, souvent les familles se mentent, se disputent et s'adorent, ça évite d'aller chez le psychanalyste ! Moi, j'ai eu de merveilleux rapports avec ma mère. Mon plaisir dans ce métier est de pouvoir incarner des personnalités totalement différentes, dans le drame ou la fantaisie, tout en restant toujours à distance.

IL Y A UNE BELLE ÉMOTION DANS VOTRE SCÈNE AVEC NATHALIE BAYE À L'INSTITUT DE BEAUTÉ.
Oui, cette scène est charmante, et elle a été très amusante à jouer. Jeanne a souffert, elle en a voulu à sa mère qui avait quitté son père parce qu'il la trompait. Il y a souvent un monde, un fossé entre la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Les jeunes ne comprennent pas tout, souvent parce qu'on ne leur parle pas. Cette mère et cette fille se sont ratées pendant un certain nombre d'années, et là, enfin, elles se parlent. C'est émouvant. Jeanne sait que sa mère n'est pas éternelle. Et la mère ressent que sa vie est de plus en plus fragile. A présent, elles acceptent que l'autre ne soit pas parfaite. Elles sont seulement heureuses de se revoir. Le bonheur est tout simple. C'est un moment, un instant très court. J'aime beaucoup cette scène où Emilie raconte un peu sa vie à travers ses rides. Il y a du sentiment et de la drôlerie. Ophélie me disait souvent : "Danielle, vous avez un tel sens du comique que vous ne devriez jouer que des rôles dramatiques." Ce n'est pas sot.

LES RIDES SONT LES CONFIDENCES DE L'ÂME. LES VÔTRES SONT RIEUSES.
On vieillit avec les années, et je n'ai jamais cherché à tricher avec les marques de la vie sur mon visage. Il y a des rides joyeuses, oui, toutefois les larmes laissent aussi leurs traces... Mais ça le public n'a pas besoin de le savoir.

JEANNE NE SAIT PAS DIRE ADIEU. QU'EN PENSEZ-VOUS ?
Elle a ses raisons. Personnellement, je pense qu'il faut savoir couper les ponts, pour éviter de se rendre malheureux. On voit tellement de couples qui ont l'air de s'emm... ensemble, c'est effrayant ! Un dessin dans le nouvel album de Sempé m'a beaucoup amusée. Un couple d'un certain âge somnole sur des fauteuils en faisant tous les deux le même rêve. Il y a des couteaux partout, ils sont en train de s'écharper. Là, il faut savoir dire adieu !

IL Y A COMME UN AIR DE FAMILLE ENTRE NATHALIE BAYE ET VOUS.
J'aime énormément Nathalie. J'admire sa façon de jouer, elle est vraie. On a de nombreux points communs. Elle aborde ce métier sans se soucier du paraître et sans se prendre au sérieux. On partage aussi une façon simple de voir la vie. On aime les endroits tranquilles pour aller en vacances, les maisons, les petits bonheurs de la vie. En plus, il me semble que, physiquement, nous avons un air de ressemblance qui rend crédible notre relation mère-fille.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?
J'avais hésité à accepter ce film car je jouais tous les soirs au théâtre, "Oscar et la dame rose". Seule en scène pendant une heure et demie, dans un double rôle, celui de la dame, et Oscar, un petit enfant malade qui va mourir. C'était épuisant, j'étais un peu déphasée. Mais la gentillesse et l'attention de Thierry et de toute son équipe m'ont fait oublier cette pression. Thierry est un garçon adorable, c'est très agréable. Parce que les gueulards et les méchants, ça va ! A l'époque, j'avais refusé un film avec Clouzot, un film magnifique, car j'avais entendu dire qu'il giflait ses jeunes comédiennes. Moi, je lui aurais sauté dessus s'il avait levé la main sur moi !

QUEL EST LE SECRET DE VOTRE RAYONNEMENT ?
C'est la moindre des politesses pour une comédienne de se présenter comme cela devant tout le monde. Les gens qui se laissent aller à montrer leur vie privée, leurs ennuis, leurs crises d'angoisse, font des dépressions nerveuses parce qu'ils se regardent trop le nombril. Je ne me scrute pas dans la glace toute la journée pour compter mes rides comme Emilie ! Je pense surtout aux autres. Je crois que c'est l'un des grands secrets pour éviter le stress ! Ma vie privée a toujours compté davantage que ma carrière. Je ne me suis jamais montée la tête avec le succès, je n'ai jamais cru qu'il était éternel, ni que j'étais formidable... J'ai toujours été beaucoup plus intéressée et bouleversée par les vraies détresses qui se passent dans le monde. J'ai connu de grands creux, puis ça reprenait. Un bon film vous remet sur pieds.

VOUS AVEZ CHANTÉ : "LE BONHEUR N'EST JAMAIS TRÈS LOIN", CE POURRAIT ÊTRE VOTRE DEVISE ?
Oui, je fredonne même quand je suis triste. Je chante toute la journée. Un peu trop peut-être ! Quand je rentre dans les magasins en chantonnant, les gens ont l'air surpris. Ah quoi bon faire grise mine, ça ne change rien. Chantonnez, et vous verrez, ça fait passer un petit rayon de soleil !



entretien avec
michaël cohen



COMMENT THIERRY VOUS A-T-IL PARLÉ DE VOTRE PERSONNAGE ?
Par des voies détournées. En me parlant de lui ou de moi. Julien m'est apparu comme étant assez proche de lui par certains côtés, et à une certaine période de sa vie. Il y a aussi beaucoup d'analogies avec ma propre histoire, mes propres blessures. Ce mélange apportait suffisamment de matière pour comprendre ce personnage, et susciter une envie forte de l'interpréter.

VOUS CONNAISSEZ CES RAPPORTS DIFFICILES ENTRE FRÈRES ? VOUS COMPRENEZ LE MAL DE VIVRE DE JULIEN ?
J'ai retrouvé dans ce film des situations qui m'ont vraiment atteint. C'est un rôle important, parce qu'il m'a permis d'expier et d'exorciser pas mal de choses... Je pense que de nombreux jeunes encore sous l'emprise de leurs parents, de leur famille, et qui n'arrivent pas à oser entrer dans la vie, pourront se reconnaître.

POUR JULIEN, IL EST NÉCESSAIRE DE SE RÉVOLTER POUR TROUVER SON PROPRE ESPACE.
Julien est quelqu'un qui ne trouve pas sa place. Il subit un environnement de personnes qui se sont donné comme devoir de veiller sur lui. On essaie de lui imposer une place qu'il se résigne à accepter... jusqu'à un certain moment. C'est un garçon qui ne parle pas beaucoup. Il a envie d'être invisible, de se cacher, de disparaître. Il avale son mal de vivre comme il aspire la fumée de ses cigarettes. Il n'a pas les armes pour vivre. Je pense que Julien a été un enfant résigné. Il a le sentiment d'être abandonné, livré à lui-même, tout en étant surprotégé. Cette contradiction fait qu'il n'a jamais su se situer. Sa révolte est intérieure, depuis longtemps, et comme il n'a pas les mots, il la retourne contre lui-même. A un moment donné, il faut que ça sorte. Et quand ça sort, c'est violent !

ALEX, SON FRÈRE, EST D'UNE GÉNÉROSITÉ ÉTOUFFANTE.
Plus qu'un frère, Alex est la substitution d'un père. C'est assez terrible pour Julien. Finalement, il n'a ni frère, ni père. Il se retrouve orphelin, alors qu'il est extrêmement entouré. Malgré ses bons sentiments, Alex est pris dans ses propres problèmes qu'il gère tant bien que mal. En Camille, Julien trouve une espèce de sœur, de meilleure amie, tous les rôles sont mélangés. Il apprécie aussi l'affection de Claire, mais toutes ces femmes ne sont pas vraiment pour lui, elles sont avec d'autres hommes. Les personnages de femmes sont vraiment très beaux dans ce film. Elles nous donnent envie de leur ressembler et de réagir comme elles, avec leur force, leur indépendance.

QU'EST-CE QUI DÉCLENCHE CHEZ JULIEN CETTE ENVIE DE COUPER LE CORDON ?
Il ne le décide pas, cela s'impose à lui, violemment, sans préméditation. Sa souffrance lui devient insupportable. L'état de perturbation et de fragilité dans lequel se trouve Alex ouvre une brèche, et Julien s'y engouffre, inconsciemment. Tout à coup, la figure paternelle n'est plus aussi solide. Julien en profite pour essayer de retrouver un rapport de frère à frère, mais en vain. Alors il vit ce rapport père-fils dans l'affrontement, la rébellion et le dénigrement. Il règle ses comptes avec Alex, il lui dit ses quatre vérités !

AVEC DES MOTS TRÈS DURS : "TU T'OCCUPES DE MOI POUR AVOIR BONNE CONSCIENCE !", DIT-IL.

Oui, comme on peut le faire dans sa propre famille. On connaît intimement ces gens, ce qu'ils cachent, ce qu'ils se cachent à eux-mêmes, mais on n'ose rarement se parler vraiment. Paradoxalement, cette familiarité se couvre de pudeur, de choses non dites. Quand ça explose, l'amour, la haine, c'est extrême ! Le film est très juste dans la description de ces situations fortes. Thierry ne juge aucun de ses personnages. A nous de nous projeter, ou de nous révéler à travers chacun d'entre eux. La scène des vestiaires m'a donné des insomnies pendant des semaines ! J'avais peur que, tout à coup, on aille dans l'excès. Et, le jour du tournage, j'ai senti que j'étais prêt à être dans la sincérité de mon personnage. Du coup, tous les excès étaient permis... D'autant plus que je sentais que j'étais regardé au plus juste par Thierry.

JULIEN TENTE DE RETROUVER SON PÈRE À MARSEILLE.

Il va à Marseille avec l'espoir de revenir avec son père pour recréer cette image fantasmée d'une famille idéale. Il voudrait pouvoir faire la différence, et dire à Alex : "Voilà mon père. Et toi tu es mon frère". Il se rend compte très vite que son rêve est impossible. Ce n'est même pas le fait que son père ait recréé une autre famille. Jusqu'à maintenant, Julien n'est pas dans le présent, encore moins dans le futur, il est dans un passé qui n'existe pas. Je crois qu'il se réveille brusquement d'un long rêve d'enfant. Il n'a plus besoin d'être en lutte contre son frère, ni contre son père. A présent, il doit faire sa vie tout seul. A travers différents personnages, le film traite aussi de l'incommunicabilité au sein d'une même famille. C'est aussi un constat de solitude énorme. Une douleur qu'on ne peut même pas pointer du doigt, car comment dire qu'on se sent seul quand on est si entouré ! A travers le rôle de Julien, j'ai eu des relents du personnage de Treplev dans "La Mouette" que j'ai joué au théâtre. Une même souffrance à trouver sa vraie place, hors des rôles, des cases qu'on lui impose. Il y a du Tchekhov dans le film de Thierry avec ces familles qui ne se comprennent pas, qui n'arrivent pas à se parler, qui se disent tout en ne se disant rien...

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?

Le plaisir de travailler avec des partenaires formidables, notamment Patrick Bruel avec lequel je partage le plus de scènes. J'avais un peu peur de son expérience, craignant qu'il cherche à me diriger, emporté par son personnage de grand frère ! En fait, Patrick a une vraie générosité. Il m'observait en me donnant parfois des encouragements qui me poussaient à aller plus loin. Et puis le regard de Thierry... Il voyait tout. Ajustait tout. Imposait une sérénité dans le travail. Avec toujours une grande exigence. Il a réussi un film tout en nuances. J'aime ce cinéma de plaisir, ce cinéma d'émotions. Un cinéma populaire, dans le vrai sens du terme. Qui parle de nous. De notre vie. Simplement. Sans forcer.



entretien avec
christopher thompson
coscénariste



COMMENT CETTE HISTOIRE S'EST-ELLE MISE EN PLACE ?
A l'origine, il y a 5 ou 6 ans, Thierry avait écrit une trame d'histoire où existait déjà l'idée d'une femme qui revenait dans la vie d'un homme plus jeune qu'elle. On avait élaboré un premier scénario, une sorte de coup d'essai. Thierry était journaliste, moi acteur, et nous avions tous les deux très peu d'expérience d'écriture. On a fait chacun notre chemin, et il y a deux ans, on a repris ce projet en le nourrissant de tout ce temps passé. On avait mûri, le personnage d'Alex devenait un peu le dépositaire de ce qu'on avait pu vivre, imaginer ou rêver l'un et l'autre.

COMMENT S'EST RÉPARTI VOTRE TRAVAIL AVEC THIERRY KLIFA ?
On a travaillé tout le temps à deux, en face à face. Ce sont des discussions, des allers-retours d'idées ou de situations qui, tout à coup, se cristallisent. L'un commence à écrire ou à imaginer à haute voix, pendant que l'autre corrige, apporte des nuances. Il y a un état d'esprit commun, mais des idées différentes. Le plus agréable était de trouver chez l'autre un écho à ce que l'on a imaginé, auquel on n'aurait pas pensé soi-même, et qui fait évoluer notre propre idée. Ce travail en commun permet d'aller chercher précisément, et avec sensibilité, au plus profond des sentiments. Et puis construire. Et si...". Imaginer toutes les possibilités qui s'offrent à nous et aux personnages, et choisir ce qui paraît le plus juste.

QUELLES RÈGLES VOUS ÉTIEZ-VOUS IMPOSÉES ?
La règle majeure est d'éviter, autant que l'on peut, de pêcher par complaisance. Ne pas hésiter à supprimer une idée, même si on est content de l'avoir trouvée, ou qu'elle nous semble belle, si elle n'est pas indispensable au récit. Pour moi, c'est très excitant de travailler dans cette rigueur.

PARTIR DES PERSONNAGES POUR ALLER VERS L'HISTOIRE, CELA SUPPOSE UNE IDENTIFICATION DES AUTEURS AVEC CHACUN D'ENTRE EUX ?
Il y a une matière privée qui n'est pas forcément identifiable. Le scénario est nourri de choses vécues par l'un et l'autre, et aussi de tout ce que l'on observe, presque malgré nous, chez des proches ou des inconnus. Des situations du quotidien nous paraissent parfois intéressantes pour fabriquer un personnage. Fabriquer, c'est-à-dire donner de la vie, installer un personnage dans des situations concrètes, le faire parler, puis savoir couper dans les dialogues, car tout ne doit pas obligatoirement être exprimé par des mots. On avait envie par exemple de ne pas être trop explicatif sur le passé de Jeanne et Alex, éviter les : "Tu te souviens, quand tu m'avais dit que...", éviter les flash-back. Le défi était de faire ressentir tout ce qu'ils avaient été, et avaient éprouvé dans ce passé, à travers la manière dont ils vivent leur histoire au présent.

...EN S' Aidant POUR CELA DE TOUS LES PERSONNAGES.
Dans les dernières moutures du scénario, notre attention s'est portée sur les personnages périphériques, afin que chacun apporte des éclairages sur le drame central, le dilemme d'Alex, choisir entre Jeanne et Claire. Avec Camille, par exemple, on se rend compte qu'il y a quelque chose pas terminé. Une amitié a sans doute remplacé une forme d'amour qu'elle a éprouvée autrefois pour Alex. Peut-être qu'Alex l'a toujours su, mais il ne se l'est jamais avoué à lui-même. Alex ne se rend pas compte à quel point Camille est importante dans sa vie. Elle le connaît si bien ! Il arrive souvent dans la vie que quelqu'un pose un regard aimant sur un proche, sans que celui-ci en ait conscience, car il ne prend pas le temps de s'arrêter sur cette personne. Des vies se frôlent sans jamais se rencontrer vraiment. Rien de tout cela n'est jamais véritablement dit, mais notre travail a été de créer des situations dans lesquelles les acteurs puissent se glisser et faire vivre ces couches du passé sans jamais vraiment les exprimer avec des mots.

ON PEUT FACILEMENT S'ÉGARER DANS UN FILM CHORAL. LÀ, CHAQUE PERSONNAGE EST ESSENTIEL À L'HISTOIRE.

Une de nos priorités était d'arriver à ce résultat. En restant dans le non-dit, on essaie de pénétrer à l'intérieur des scènes par des couloirs moins éclairés, pour retrouver ces impressions de la vie qui passent souvent par des sensations. On voulait aussi éviter le naturalisme, aller vers une écriture cinématographique très construite et très précise. Et je suis enchanté par l'élégance de la mise en scène de Thierry. Il m'a épaté. Je peux en dire autant de tous les acteurs.

IL Y AVAIT UNE SORTE DE PRÉ-MONTAGE À L'ÉCRITURE ?

Le travail de montage est intimement lié au travail d'écriture. Mais je dirais plutôt qu'il y a eu une reconstruction scénaristique au montage, c'est-à-dire qu'une couche de scénario vient s'ajouter au moment du montage. Aussi exigeant qu'on soit à l'écriture, il y aura toujours - et heureusement - des choses différentes qui passeront à l'écran, à travers le geste d'un acteur, un mouvement d'épaule, un regard imprévu. On ne peut pas prévoir tout ce que l'image va raconter. A la vision de ces détails, il est souvent opportun d'adapter le récit, dans sa construction même. J'ai suivi de près toute cette période du montage avec Thierry et Luc Barnier. C'est un moment clé et exaltant dans la conception du film.

LE PERSONNAGE D'ALEX EST À UNE PÉRIODE DE SA VIE OÙ IL DOIT SE DÉTERMINER. CE THÈME DU CHOIX EST TRÈS PRÉSENT DANS LE FILM.

Oui, Alex est dans un moment charnière de sa vie, où, à notre époque, on peut se reconnaître entre 35 et 40 ans. On laisse derrière nous beaucoup de choses d'une certaine jeunesse, une certaine insouciance, des blessures... Ca n'est pas forcément vécu comme un deuil. On peut aussi se lancer avec joie dans cette inconnue qu'on peut appeler la vie d'adulte. On découvre d'autres exaltations. On entre dans une période de construction de sa vie. On devient responsable. Alex commence à prendre goût à vouloir s'installer avec Claire qui, elle, est une jeune femme beaucoup plus déterminée dans ce qu'elle espère de la vie. Le film parle aussi des priorités dans les choix que l'on fait. A quoi donne-t-on la priorité et comment vit-on avec cette priorité-là ? Et comment réussir à garder en vie des parties de soi qu'il faut laisser sur le chemin ?

TOUS LES PERSONNAGES SONT PLUS OU MOINS DANS CETTE PROBLÉMATIQUE.

A travers le choix se fait le passage à l'âge adulte. Est-ce qu'on le vit comme un deuil ou comme une construction ? Bizarrement, au moment où Alex entre dans ce passage-là, quelque chose de sa jeunesse revient. Ce n'est pas une insouciance, car il a beaucoup souffert de cette histoire, mais une sorte d'ivresse. Une émotion de jeunesse ressurgit, incarnée par une femme, Jeanne. Il est totalement déstabilisé. Jeanne est à un stade de sa vie, vers la cinquantaine, où beaucoup de choses ont déjà été accomplies, une vie de couple, son fils est grand. Elle aimerait retrouver cet état d'inconscience où tout était possible. Il y a un jeu inversé. Jeanne espère quelque chose, refaire sa vie avec Alex qu'elle ne peut plus obtenir, pour des raisons précises. L'idée d'avoir un enfant est sous jacente. C'est une vérité, plus ou moins cruelle, une vérité physiologique de notre condition humaine. Le temps est passé, impossible à rattraper. A un moment donné, Alex dit à Jeanne : "Si tu avais gardé notre enfant il y a douze ans, on n'en serait pas là." C'est un des nœuds de l'histoire.

LE THÈME DE LA FAMILLE EST AUSSI TRÈS PRÉSENT. LES RAPPORTS FRATERNELS, LES RAPPORTS MÈRE-FILLE...

Oui, l'idée aussi de découvrir ce que sont vraiment nos parents. Jeanne découvre qui a été sa mère, sa vie intime, donc elle rencontre aussi ses racines, tout ce qui la fait. Elle retourne en Italie pour retrouver aussi ce qu'elle a laissé en route, il y a douze ans, pour suivre son mari aux quatre coins du monde et faire sa vie. De la même manière, derrière les rapports entre Alex et son frère Julien, il y a l'histoire du père, absent. C'est une satisfaction si le film est riche de toutes ces choses-là, parce que tout cela n'a jamais été théorisé à l'écriture. J'ai l'impression que mon expérience d'acteur m'aide pour l'écriture. C'est avec le point de vue de faire exister les personnages que je construis et donne vie aux rapports entre eux.

ON SENT UN VRAI PLAISIR DANS L'ÉCRITURE DES DIALOGUES. COMMENT LES AVEZ-VOUS TRAVAILLÉS ?

On a toujours essayé de revenir à cette règle : savoir précisément ce que doit raconter une scène. Un bon exemple, parce que la situation est banale : la scène où Alex vient voir Claire dans sa boutique. Il est sous le coup de ses retrouvailles soudaines avec Jeanne, qu'il a revue la veille. Il a besoin de voir Claire. Alex est sans arrêt écartelé entre ces deux femmes. Il couche avec l'une tout en promettant à l'autre de l'épouser. Dans cette scène, l'important, c'était l'urgence. Alex devait faire comprendre à Claire qu'il a décidé de passer à la vitesse supérieure, il veut emménager avec elle. Et tout cela passe par cette histoire de rideaux. "J'aime bien ce tissu" dit Alex. "Je ne l'ai pas en stock, on l'aura que dans six semaines", dit Claire, "Bon, alors on prend l'autre". Le dialogue se fait par petites touches. "On n'est pas pressé" dit Claire, "Si" dit Alex. Ce n'est pas très éclatant à l'écriture, les intentions ne sont pas expliquées, mais elles sont très précises. Tout est basé sur la compréhension des acteurs à jouer cette situation. Le "si" de Patrick et la réaction de Géraldine, son regard et son sourire, expliquent et justifient la scène. On comprend l'intention du texte parce qu'elle est jouée et filmée de cette façon. Je ne conçois pas de travailler sans cette confiance dans les acteurs et le metteur en scène. C'est cette confiance qui permet de travailler sur les dialogues dans la légèreté, de ne pas être explicatif, de les écrire sans "gras", qu'ils soient secs et vivants. C'est à travers un travail de détails, une façon d'être très précis sur les rapports entre les personnages qu'on a voulu raconter cette histoire.

SANS EN DÉVOILER LE DÉNOUEMENT, PENSEZ-VOUS QU'ALEX ET JEANNE ONT FAIT LE BON CHOIX À LA FIN DU FILM ?

Encore faudrait-il savoir quel est le choix d'Alex ? Il n'y a aucun jugement sur les personnages, ni sur leur choix, dans ce film. C'est l'histoire d'un homme qui essaie de se dépatouiller avec ses deux désirs, il est déchiré entre ces deux côtés à l'intérieur de lui-même. Je pense que l'on vit tous cette situation. On aimerait être plusieurs à la fois, se laisser entraîner avec insouciance dans un tourbillon d'émotions et, en même temps, vivre sa vie en la construisant, en évoluant. C'est là tout le dilemme, c'est difficile d'avoir les deux !

VOUS AVEZ VOLONTAIREMENT LAISSÉ LA FIN OUVERTE.

Le film est un morceau de vie. Il y a eu un avant, et il y aura un après pour tous les personnages. Donc oui, la fin est ouverte. Les serments pour la vie, le mariage - le film commence par un mariage - se dire, "toi, et personne d'autre, jamais", c'est un renoncement définitif, presque mortel, insupportable. Pourtant, il y a aussi quelque chose de très beau et d'essentiel dans ce serment. Cette contradiction est sûrement l'un des sujets du film.

entretien avec

thierry klifa
réalisateur



UNE VIE À T'ATTENDRE EST VOTRE PREMIER FILM. QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS, D'OÙ VIENT VOTRE PASSION POUR LE CINÉMA ?

J'ai commencé à aller très jeune, et de façon régulière, au cinéma avec ma grand-mère. Nous avions fait un pacte, elle m'accompagnait à un Walt Disney, et la fois suivante nous allions voir un film pour adultes. L'enfant que j'étais ne comprenait pas tout de ce qu'il voyait, mais en retenait toujours quelque chose. J'ai vraiment appris la vie à travers les films. D'ailleurs, mon amour pour le cinéma est sans doute plus constant que mon amour pour la vie ! À l'adolescence, je me suis beaucoup réfugié dans les salles de cinéma. J'aimais les actrices alors dès que je tombais amoureux d'une comédienne, je voyais tous ses films. C'est à travers elles que j'ai découvert les cinéastes.

QUELS SONT LES METTEURS EN SCÈNE QUI ONT MARQUÉ VOTRE IMAGINAIRE ?

J'ai goûté à différents genres de films de manière un peu anarchique, en étant plus tributaire de mon plaisir que d'un diktat cinéphilique. Si le cinéma américain m'a toujours fait fantasmer dans tout ce qu'il peut avoir de mythique et presque d'irréel, je suis plus imprégné par le cinéma européen et surtout le cinéma français. Il y a une proximité évidente, une identification instantanée parce que ce sont des visages que je connais, des lieux qui me sont familiers, des cafés où j'ai traîné... Plus jeune, je me disais que la vie, ou peut-être ce qu'on me cachait de la vie, devait ressembler à ça. Il y a donc fatalement des choses qui s'impriment en vous, même si les références se font de manière inconsciente. Les cinéastes sont pour moi des compagnons de vie. Je vois et revois leurs films, ils m'influencent sans doute comme des amis proches ou des parents peuvent le faire. En même temps, on ne reproduit pas forcément le même schéma que ses parents !

À 20 ANS, POUR APPROCHER LE MILIEU DU CINÉMA, VOUS DEVEZ JOURNALISTE.

Je rêvais depuis toujours de faire du cinéma, mais n'ayant aucune connexion avec ce milieu, ce monde me paraissait inaccessible. Je n'étais pas très doué pour les études, donc il ne fallait même pas penser à la Femis ! Et puis j'avais hâte de travailler, d'être dans la vie... Le hasard m'a fait rencontrer Marc Esposito et Jean-Pierre Lavoignat, qui m'ont engagé à Studio d'abord comme pigiste, puis comme rédacteur. Pendant onze ans, j'ai pratiqué le journalisme avec passion, tout en sachant qu'un jour je passerai à la mise en scène. Mais il fallait que je sois prêt... Et, à 25 ans, je n'avais ni la maturité, ni la force de caractère d'être réalisateur. Le journalisme m'a permis non seulement de voir énormément de films, de rencontrer beaucoup de ceux que j'admirais mais aussi et surtout de me familiariser avec l'ambiance des tournages sur lesquels j'ai passé du temps. J'ai toujours aimé l'atmosphère des plateaux mais c'est seulement en réalisant mon court métrage, il y a deux ans, que j'ai compris qu'inconsciemment j'avais beaucoup appris en observant les autres au travail.

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ VOTRE DÉSIR DE RACONTER UNE HISTOIRE D'AMOUR PASSIONNEL ?

J'ai toujours été fasciné, dans la vie et plus encore au cinéma, par le récit de ces amours que le destin a contrarié, par ces hommes et ces femmes qui, plutôt que de s'aimer, se ratent pour ne plus jamais s'oublier. Il n'y a rien de plus émouvant et de plus terrible, parce qu'on est tous, à un moment donné de notre existence, confrontés aux retrouvailles avec un être cher à qui on ne peut pas mentir sur ce qu'on rêvait de devenir, et encore moins sur ce qu'on est devenu. Un messenger qui est comme le miroir du temps qui passe, de nos aspirations d'hier et de nos ambitions amoureuses et sociales déçues. Ce n'est pas que Jeanne et Alex aient raté leur vie, ils n'ont peut-être tout simplement pas vécu la vie qu'ils auraient dû vivre. Il y a un tas de gens ainsi, et ils ne sont pas fatalement malheureux. Ils font semblant de ne plus savoir qu'ils souffrent. D'autre part, il y avait aussi le désir d'écrire un film pour Patrick Bruel, qui, curieusement, n'a jamais joué d'histoire d'amour au cinéma.

CE FILM, C'EST AUSSI L'HISTOIRE DE PLUSIEURS SOLITUDES.

Oui, même si au sein de cette histoire, il y a cette notion de clan, tous les personnages sont solitaires. Ils ne vivent pas cette solitude comme une fatalité mais plutôt comme un refuge qui leur permet de se protéger les uns des autres. Le seul à l'exprimer vraiment, c'est Julien. Il souffre de sa dépendance envers son frère, ne trouve pas sa place entre Camille et lui au restaurant, étouffe dans cet appartement poussiéreux et envahi par les souvenirs qu'il partage avec Alex depuis la mort de leur mère, ne se remet pas de l'absence de ce père qui les a abandonnés petits pour fonder une autre famille à Marseille. Il prend du lithium, ce qui rassure tout le monde. Seulement les médicaments, ça ne soigne pas la solitude, l'absence, le manque, le vide... Mais, au-delà du personnage de Julien, ce film est aussi l'histoire de gens qui passent sans s'en apercevoir à côté les uns des autres. Ils pensent se connaître, par habitude de vivre ou de travailler ensemble, mais, finalement, ils ne se sont jamais dit l'essentiel.

DANS CE FILM CHORAL, VOUS ÉCHAPPEZ AU PIÈGE DES DIGRESSIONS ANECDOTIQUES. CHAQUE PERSONNAGE EST DIRECTEMENT MÊLÉ À L'HISTOIRE. CHACUN A UN POTENTIEL DE RÔLE PRINCIPAL ET FAIT ÉVOLUER LA NARRATION.

Pendant l'écriture, nous avions cette volonté avec Christopher Thompson, de donner à chaque personnage sa propre existence, pour qu'il ne fasse pas seulement avancer l'histoire d'amour entre Alex et Jeanne. On avait envie de parler des rapports entre une mère et une fille, entre deux frères, entre deux amis... Je voulais que le romanesque puise son inspiration dans le quotidien. Il n'y a pas de coups de théâtre, l'histoire est bâtie sur toutes ces petites choses qui font que la vie est la vie. J'aime le mélodrame s'il n'est ni désespérant, ni désespéré, mais teinté d'un certain humour. Je le préfère sans sophistication, quand il puise son inspiration dans la vie de tous les jours, dans ces êtres qui se débattent avec le quotidien, et se raccrochent les uns aux autres pour oublier, qu'un jour, ils vont mourir. C'est leurs petites gâchettes et leurs grandes passions qui m'intéressent et, pour les mettre à jour, il n'y a pas besoin d'autres artifices que certains ressorts dramatiques dictés par la vie elle-même.

PARLEZ-NOUS DE LA RELATION ENTRE ALEX ET JEANNE. CETTE VALSE-HÉSITATION FAITE D'ATTRAIT IRRÉSISTIBLE ET DE RETRAIT DÉVASTATEUR...

L'un et l'autre replongent brusquement dans leur histoire pour des raisons différentes. Jeanne reprend l'histoire là où elle l'avait laissée, persuadée qu'en partant elle a fait le bon choix, ou tout au moins le seul choix possible. En retrouvant Alex, elle se rend compte, petit à petit, qu'elle aime encore plus l'homme qu'elle retrouve que l'homme qu'elle a quitté, et que c'est sans doute par peur qu'elle est partie. Alex replonge parce qu'il est hanté par cette femme depuis douze ans. Douze ans qu'elle l'empêche de vivre. Inconsciemment, elle lui fait rater tout ce qui pourrait compter dans sa vie. Au départ, croyant être le plus fort, il s'engage à nouveau dans cette relation pour s'en débarrasser. Mais, très vite, ils vont tous les deux se brûler...

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LA RELATION D'ALEX AVEC CLAIRE ?

Paradoxalement, cette relation est beaucoup plus adulte, plus ancrée dans la réalité que celle d'Alex avec Jeanne. Avec Jeanne, ce sont les rendez-vous clandestins dans une garçonnière, les escapades amoureuses en Italie, les scènes où l'on s'insulte sous la pluie, on se quitte, on se retrouve. Il y a quelque chose d'adolescent entre eux que suggère la passion. Claire, elle, veut construire une histoire, former un couple, avoir des enfants. Elle ne vit pas dans le fantasme mais dans la réalité. C'est une fille droite, indépendante, qui est plus solide que tous les compromis qu'il faut faire pour vivre à deux. Elle sait que Jeanne n'est pas une rivale comme les autres, qu'il est presque "inévitabile" pour Alex de replonger dans cette histoire, alors au-delà de sa souffrance elle décide de l'aider à s'en sortir... C'est intéressant d'observer les réactions des premières spectatrices sur ces deux femmes. Les trentenaires ont de la compassion pour le danger que représente Jeanne, ce fantasme de "femme" que tout homme peut avoir et contre

lequel on ne peut pas lutter. Celles qui sont plus proches de l'âge de Jeanne ont un rapport fort et violent avec Claire, pour l'avenir qu'elle peut offrir. Si Jeanne sait qu'elle est la première histoire d'amour d'Alex, celle qu'il n'oubliera jamais, elle sait aussi que même si on peut aimer jusqu'à son dernier souffle, il y a des choses qu'avec le temps on ne vit plus de la même manière. D'ailleurs, quand elle dit à Alex : "Aujourd'hui, c'est moi qui suis impatiente. C'est toi qui avais raison à l'époque. Il ne faut surtout pas se calmer. Il faut toujours être impatient. Il faut vouloir plus sinon on a rien", c'est sa façon de lui avouer que même s'ils ne rattraperont jamais ce temps qu'ils ont perdu elle veut continuer à y croire... encore un peu. Et jouir des derniers instants qu'il leur reste...

MALGRÉ LE SENTIMENT POUR ALEX D'AVOIR ÉTÉ TRAH ET ABANDONNÉ PAR JEANNE, IL N'ÉPROUVE AUCUNE VENGEANCE. IL CRAINT SURTOUT DE SE RETROUVER TOTALEMENT ENVAHI PAR CE RETOUR DE FLAMME.

Je ne voulais pas faire un film moral, ou immoral. Je voulais qu'à aucun moment on ne puisse juger les personnages. Chacun a ses raisons. Chacun suit son chemin. Chacun pense à son plaisir, et à sauver sa peau. Alex n'a pas de désir de vengeance car il sait tout ce qu'il doit à cette femme. Jeanne l'a fait naître à lui-même, elle lui a appris l'amour. Et au départ, même s'il a envie de replonger dans cette histoire de manière égoïste, pour s'en débarrasser, à aucun moment, il ne se dit, "Je vais lui faire endurer toute la douleur qu'elle m'a fait subir". Son amour sera toujours plus fort que sa haine.



ALEX EST AUSSI UN HOMME DE DEVOIR : IL A REPRIS LE RESTAURANT FAMILIAL, IL VEILLE SUR SON FRÈRE.

Le devoir, c'est parfois une facilité, dans le sens où la vie, la famille, choisissent pour vous. Alex voulait être dessinateur, il est restaurateur... Sa fragilité se trouve aussi dans tous ces renoncements, se lit sur ce visage marqué par la vie, se devine à travers ce corps devenu trop lourd avec les années. On sent bien que, dès qu'il n'est plus dans l'action, Alex n'est pas très à l'aise avec lui-même. Et cette femme, qui tout d'un coup, lui propose autre chose, c'est une façon de lui dire : "Regarde ce que tu étais et ce que tu es devenu." Alex se rend compte qu'il n'a pas été à la hauteur de ses désirs et de ses ambitions. A 40 ans, il est en plein questionnement sur son engagement dans la vie. Il avait évacué son désir d'avoir un enfant en s'occupant de son frère, en étant le père de Julien. Mais il est plus facile de s'occuper de manière paternelle de son frère que d'assumer la responsabilité d'élever son propre enfant.

CAMILLE EST ELLE AUSSI UNE FEMME TRÈS ATTACHANTE.

Camille a été plus qu'une amie pour Alex. Sans doute l'a-t-elle toujours aimé. Un amour amoureux qui s'est transformé en amour-amitié. Quand Alex a été quitté par Jeanne, Camille a pansé ses blessures, alors qu'elle-même souffrait de son indifférence. C'est à la fois un geste d'abnégation et une souffrance par ricochet. Puisqu'elle n'a pu être sa compagne, plutôt que de le perdre à tout jamais, elle a préféré renoncer à son amour et l'accompagner dans sa vie, persuadée à juste titre qu'ainsi elle ferait naître entre eux une relation beaucoup plus forte et plus profonde. Le retour de Jeanne ravive d'anciennes blessures.

ON SE RECONNAÎT TOUS DANS LA COMPLEXITÉ DES SENTIMENTS EXPRIMÉS PAR LES DIFFÉRENTS PERSONNAGES DE VOTRE FILM.

Ce qui me passionne le plus au cinéma, c'est la matière humaine. Christopher et moi sommes partis des personnages pour écrire le scénario. L'humain, la complexité des rapports amoureux, amicaux, familiaux m'intéressent parce qu'ils sont une source inépuisable qui se renouvelle sans cesse et à la fois demeure, au-delà des modes et du contexte social de chaque époque. On aime toujours, on souffre toujours, on se quitte toujours ! C'est permanent, c'est aussi simple et aussi compliqué que ça !

"UNE VIE À T'ATTENDRE" EST AUSSI UN FILM SUR LA PERTE. SAVOIR PARFOIS QUITTER UN FRÈRE, UNE AMIE, UN ÊTRE AIMÉ... RENONCER À CERTAINS RÊVES POUR CONSTRUIRE SA VIE SUR D'AUTRES ESPOIRS.

Oui, c'est à la fois ma vision pessimiste et optimiste de la vie. Il y a des séparations inévitables, mais chaque jour est porteur de nouvelles promesses.

CE FILM EST POSITIF, CAR MALGRÉ LES DOULEURS, CHAQUE PERSONNAGE VA AU BOUT DE LUI-MÊME ET TROUVE SA VOIE.

Le pire dans la vie, ce n'est pas de souffrir d'une histoire d'amour, mais de ne pas vivre son histoire jusqu'au bout, quitte à se fracasser. Garder le regret de ne pas être allé au bout est pire que tout. Alex et Jeanne vont au bout d'eux-mêmes, au bout de leur désir.

ET LE SUSPENSE NOUS TIENT JUSQU'À LA DERNIÈRE IMAGE : VONT-ILS SE SÉPARER OU REFAIRE LEUR VIE ENSEMBLE ?

Tout est vécu par eux de façon organique, sensitive. Ce n'est pas un suspense organisé. On est en permanence dans l'incertitude, parce que les personnages nihilistiquement, jamais leur sentiment, ils n'analysent pas ce qui leur arrive. Ils ne sont pas dans la narration de leur histoire, ils la vivent, ils l'éprouvent, et elle les rend plus fort. On a travaillé et retravaillé avec obstination une vingtaine de moutures du scénario. Tout a été mille fois débattu, pensé, corrigé.

QUELLES ÉTAIENT VOS VOLONTÉS DE MISE EN SCÈNE ?

La mise en scène doit être au service des personnages, donc des comédiens. Je voulais capter leurs silences, leurs contradictions, leurs ironies, leurs humeurs, leurs regrets, cette manière qu'ils ont de ne jamais tenir en place, comme si, finalement, ils n'arrivaient pas à trouver leur place. C'est cette fluidité que je souhaitais atteindre, ce mouvement qui respecte les palpitations de la vie : l'alternance entre les moments vécus à plusieurs, notamment dans le restaurant, au foot... et les instants où le couple se retrouve clandestinement, entre l'agitation citadine et les murmures que l'on devine une fois qu'on a fermé les volets de la chambre, entre la grisaille parisienne et la lumière toscane.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC VOS COMÉDIENS ?

Je suis parti des acteurs pour la mise en scène, comme nous étions partis des personnages pour raconter une histoire. On a beaucoup travaillé en amont avec Pierre Alm, le chef opérateur, Claudine Taulière, la scripte et Frédéric Gérard, le premier assistant. Mais le matin sur le tournage, en faisant les mises en place avec les comédiens, rien ne leur était imposé : je voulais qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils laissent aller la vie dans la scène. J'ai vraiment écrit pour la plupart des acteurs qui sont dans ce film. Diriger de grands acteurs, surtout quand on fait son premier film, c'est impressionnant mais j'avais tellement envie de travailler avec eux que j'ai vaincu ma timidité. Ils m'ont un peu testé au départ, puis une confiance mutuelle s'est installée entre nous. Mon travail consistait surtout à les aiguiller, à moduler leurs émotions... C'est un travail de nuances. Je savais que le film que je voulais faire passait d'abord par cette sensibilité.



COMMENT EST VENUE CETTE BELLE IDÉE DE FAIRE CHANTER À NATHALIE BAYE UNE VERSION TARENTELLE DE "POUR UNE AMOURETTE" DE LENY ESCUDÉRO ?

Cette scène faisait peur à Nathalie, elle me disait : "Je ne suis pas chanteuse". C'est précisément ce que je voulais capter, sa spontanéité, sa fragilité. Jeanne, prend tout d'un coup un micro pour offrir une chanson à Alex. Cette séquence, où ils mesurent tout le poids du passé, a quelque chose de nostalgique. Dans cette fuite en Italie, Jeanne se donne beaucoup de mal pour entraîner Alex dans son enthousiasme. Ils essaient de faire comme si tout allait bien. De toute l'histoire, c'est pour eux le seul moment vécu au présent. Au début ils sont dans le passé, après ils essaient d'entrevoir le futur. Quand Alex regarde Jeanne chanter, il est pris par une bouffée d'émotion où se mêlent à la fois son amour pour cette femme, resté intact au-delà des années, et le sentiment que quelque chose est perdu à jamais. C'est aussi la fin de leur innocence.



VOUS OFFREZ DES SCÈNES MERVEILLEUSES À DANIELLE DARRIEUX. LA SCÈNE DES RIDES PAR EXEMPLE.

Le matin où j'ai tourné cette scène, Danielle m'a convoqué dans sa loge, pour me raconter l'histoire de ses propres rides. On a réécrit un peu le texte ensemble. Le trouble de son personnage se nourrissait de son propre trouble face à son image qui se reflétait dans ce miroir. Danielle m'a fait ce cadeau. J'étais profondément ému. Danielle fait partie de ces actrices qui m'ont fait aimer le cinéma et découvrir quelques-uns de mes cinéastes préférés. Quand elle m'a dit "oui" pour mon court métrage, j'ai su qu'elle ferait pour toujours partie de ma vie. Elle a accepté d'être dans mon film alors que tous les soirs, elle était sur scène. Danielle a senti que j'avais besoin d'elle dans cette aventure...

LA MUSIQUE DU FILM ACCOMPAGNE DISCRÈTEMENT LES ÉMOTIONS. COMMENT EN AVEZ-VOUS PARLÉ AVEC VOTRE COMPOSITEUR ?

On se connaît depuis longtemps David Moreau et moi. Je lui ai envoyé le scénario avant même de le faire lire aux acteurs. Plutôt que de me faire savoir s'il acceptait d'en écrire la musique, David m'a envoyé le thème principal qu'il avait composé spontanément suite à sa lecture du script. Sa proposition musicale exprimait exactement le climat que je souhaitais. Il a tout de suite compris que la musique de ce film devait être un lien souterrain entre chaque personnage, chaque histoire, mais qu'elle devait aussi avoir sa propre autonomie comme si elle était un personnage à part entière.

CE PROJET S'EST MONTÉ FACILEMENT ?

Ce n'est jamais facile, et surtout aujourd'hui, de monter un premier film même quand on tourne avec des acteurs connus. François Kraus et Denis Pineau-Valencienne sont de jeunes producteurs, ils n'ont produit que trois longs métrages avant le mien, mais leur longue expérience dans le court leur a permis d'éprouver et de mieux connaître leur désir de cinéma. Déjà sur mon court métrage, notre entente avait été parfaite. Ils ont cru en ce projet dès le départ, et se sont battus pour le mener à bien coûte que coûte. François et Denis idéalisent le cinéma, et comme pour tout idéaliste, cet enthousiasme leur fait franchir des montagnes !

UN RÉALISATEUR SE CACHE SOUVENT DERRIÈRE UN DES PERSONNAGES DE SON FILM. LEQUEL SERAIT LE PLUS PROCHE DE VOUS ? PAR SON INTENSITÉ, SA SINCÉRITÉ ET SA VÉRITÉ, ON PEUT IMAGINER QUE CE FILM CONTIENT UNE PART DE VOTRE PROPRE HISTOIRE. Il y a un peu de moi derrière chacun des personnages. A 35 ans, on a déjà vécu pas mal d'expériences, alors forcément, on puise dans son histoire sans la raconter. Je peux me reconnaître dans les incertitudes d'Alex, dans ses doutes, et sa solitude ne m'est pas étrangère. De la même manière, je me retrouve dans la rage de s'en sortir de Julien, ou dans le côté enthousiaste de Jeanne, dans sa façon de croire que malgré tout, tout est possible.

TOUT EST POSSIBLE PUISQUE AVEC CE FILM, VOUS N'ÊTES PAS PASSÉ À CÔTÉ DE VOTRE RÊVE LE PLUS CHER !

Sur le plateau, je répétais sans cesse que je vivais les plus beaux jours de ma vie... Maintenant qu'ils sont derrière moi, j'espère qu'ils m'ont donné suffisamment de force pour continuer.



filmographie

réalisation
2004 UNE VIE À TATTENDRE
Scénario : Thierry KLIFA et Christopher THOMPSON
Produit par LES FILMS DU KIOSQUE
Avec Nathalie BAYE - Patrick BRUEL
Géraldine PAILHAS - Anouk GRINBERG - Michaël COHEN
Danielle DARRIEUX - François BERLEAND

2001 EMILIE EST PARTIE
Court métrage - 35 mm - 26 minutes
Produit par LES FILMS DU KIOSQUE
Avec Michaël COHEN, Danielle DARRIEUX et Sandrine KIBERLAIN
Plus de 10 sélections en festivals français et étrangers.

journalisme

1991/2002 Journaliste rédacteur salarié à STUDIO MAGAZINE

david moreau
compositeur



La sensation, sur ce film, de s'approcher du travail de l'acteur. Incarner pour composer. Des semaines avec ces six personnages, en eux. Autant d'électrocardiogrammes, l'oreille sur les cœurs. Faire coexister en soi la fuite et la poursuite, l'absence et l'étouffement. Le fruit d'une longue conversation avec Thierry Klifa et le monteur Luc Barnier.

Bande originale disponible chez **LA BOUTIQUE COM**

liste
artistique

Jeanne
Alex
Claire
Camille
Emilie
Julien
Simon
Loïc
Candice
Jeannot
Nicolas

Nathalie BAYE
Patrick BRUEL
Géraldine PAILHAS
Anouk GRINBERG
Danielle DARRIEUX
Michael COHEN
François BERLEAND
Stéphane GUILLON
Evelyne BUYLE
Daniel LANGLET
Anthony PALIOTTI

liste
technique

Scénario
Musique
Image
Montage
Son
Mixage
Montage son
Assistant réalisateur
Scripte
Casting
Photographe de plateau
Décor
Costumes
Directeur de production
Régie
Coiffure
Maquillage

Thierry KLIFA
et Christopher THOMPSON
David MOREAU
Pierre AIM (A.F.C.)
Luc BARNIER
Pierre LENOIR
Nicolas NAEGELEN
Nicolas MOREAU et Roman DYMNY
Frédéric GERARD (A.F.A.R.)
Claudine TAULÈRE
Stéphane GAILLARD (A.R.D.A.)
Luc ROUX
Louise MARZAROLI
Valérie D'ALINCOURT
Jacques ATTIA
Kader DJEDRA
Cédric CHAMI
Françoise ANDREJKA

production

Produit par François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE
Production : LES FILMS DU KIOSQUE
En coproduction avec STUDIOCANAL et FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de CANAL+ et CINE CINÉMA
Avec le concours des SOFICAS COPIPAGE 14 - BANQUE POPULAIRE IMAGES 4 - UNI ÉTOILE



